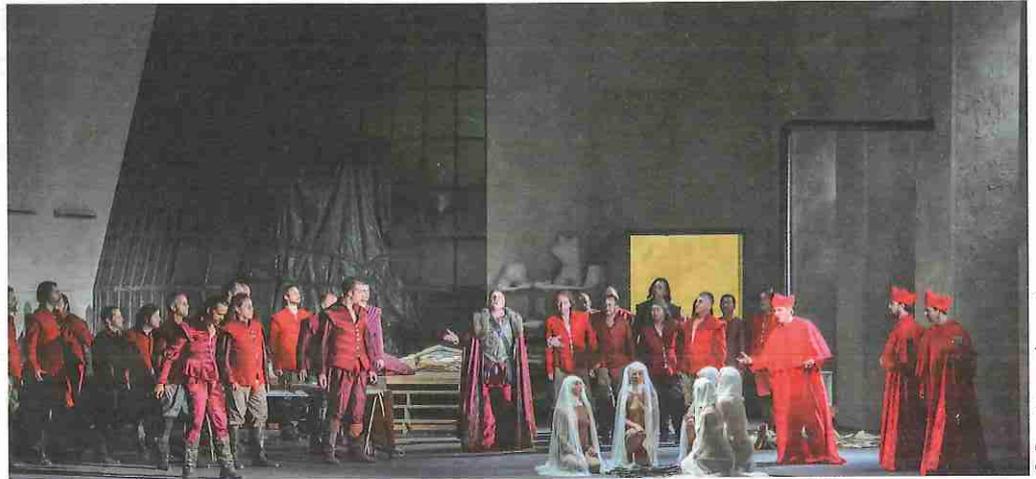


Les Huguenots : une retranscription réussie

On le sait peu, mais «Les Huguenots» de Meyerbeer, présentés à l'Opéra de Nice, furent après le «Faust» de Gounod l'opéra français le plus joué dans le monde.

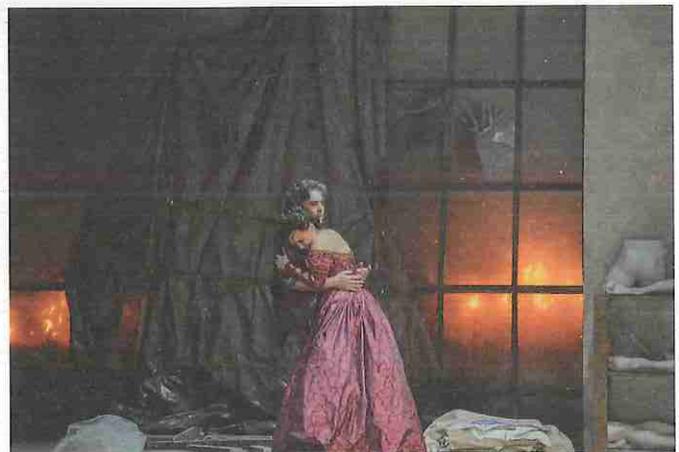
La millième représentation parisienne eut lieu en 1903, puis la fréquence des représentations diminua. Après-guerre l'ouvrage fut repris en 1962 à La Scala de Milan et plus récemment en France à Strasbourg notamment en 2012. «Les Huguenots» continue donc de figurer au répertoire en dépit de la difficulté qui consiste à réunir sept voix de tout premier plan et de surcroît... francophones. Après La Juive la saison passée, Marc Adam a donc osé aborder cet ouvrage qui se situe au confluent des futures inspirations des compositeurs français, allemands et italiens... Musicalement, et bien que sévèrement raccourcie, l'entreprise s'avère être une quasi réussite. Six des sept voix proposées sont parfaitement en situation, à commencer par le brillant «Raoul» d'Uwe Stickert, qui arbore un aigu facile et une diction française tout à fait convenable. Marc Barrard campe un «Nevers» solide et chatoyant aux côtés du sonore et harmonieux «Marcel» de Jérôme Varnier. Du côté féminin, Cristina Pasaro



L'action commence dans un loft d'où l'on distingue les clochers de Notre-Dame...

© Dominique Joussein

roiu confirme ses beaux antécédents niçois en dessinant une «Valentine» passionnée, solide vocalement qui s'autorise aussi des nuances raffinées. Silvia Dalla Benetta vocalise avec talent et habite intensément le personnage de la reine «Marguerite». Hélène Le Corre est quant à elle purement délicieuse en prêtant son joli timbre de soprano au rôle d'«Urbain». Seul bémol de ce plateau, le très faible «Comte de Saint-Bris» de Francis Dudziak, dépassé par la tessiture de l'emploi. Dans la fosse Yannis Pouspourikas s'emploie à faire ressortir les subtilités d'une partition qui annonce



Un beau duo composé de Uwe Stickert et Christina Pasaroïu

© Dominique Joussein

Gounod, mais aussi Verdi et Wagner, quelques décalages avec les chœurs émaillent le parcours, mais globalement la lecture du chef français privilégie sans éclats outranciers et comme il se doit la maîtrise des atmosphères qui caractérisent l'écriture novatrice de Meyerbeer. Reste la mise en scène de Tobias Kratzer... L'action commence dans un loft d'où l'on distingue les clochers de Notre-Dame, un artiste peintre et sculpteur regarde à la télévision les saccages effectués par des terroristes fanatiques au nom de la religion. On l'a vite compris le propos consiste à dire que rien n'a changé...

une guerre de religion en chassant une autre. L'artiste va s'identifier au «Nevers» des Huguenots au terme d'une transposition fort adroitement menée qui laisse le champ libre à la représentation des scènes classiques du grand opéra à la française. Cette adaptation a le mérite de ne jamais polluer ou dénaturer l'ouvrage, mais qu'apporte-t-elle réellement ? Le caractère intemporel de l'intolérance et du fanatisme n'est en effet hélas plus à démontrer... Au final, le public a apprécié l'audace de la programmation et réservé une belle ovation à ce spectacle d'excellent niveau

Yves Courmes



Une scénographie qui dévoile la dramaturgie qui se joue...

© Dominique Joussein